

SAMEDI 11 OCTOBRE

Le journal du Festival

LUMIÈRE 2025



« Le Cinématographe amuse le monde entier.
 Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

01



© Getty / Kyla Oaddams

© Gabriel Hutchinson



SEAN PENN, SHU QI
DOMINIQUE BLANC
**BIENVENUE
À LUMIÈRE
2025**

© Getty / 201 Gamma-Rapho

Dominique Blanc, il était une foi...



Je suis le seigneur du château (1989)

Elle n'est pas ce qu'on appelle « une star ». Trop secrète, trop discrète, trop consciente d'être un instrument au service d'un orchestre, quel que soit le chef qui la dirige. Bien sûr qu'elle a goûté parfois aux plaisirs du soliste. En attestent ceux qui l'ont vue, chez elle, à la Croix Rousse, dire *La Douleur* de Duras, mise en scène par Patrice Chéreau. Et pourtant, au théâtre comme au cinéma, c'est en groupe qu'elle jubile. Comme jadis petite au milieu de ses nombreux frères et sœurs. Dominique Blanc collectionne les César, en a remporté trois pour des films choraux : *Milou en mai* (1991), *Indochine* (1992) et *Ceux qui m'aiment prendront le train* (1999).

Diriger Dominique Blanc ?
« *Fellini n'aurait pas hésité.* »
Michel Piccoli

Elle a douté pourtant, si souvent, d'être « faite pour ce métier », tant elle s'est cassée le nez : recalée trois ans de suite au concours du Conservatoire. De quoi décourager les plus motivées. Mais pas elle ; qui à l'entrée des années 80 fait mentir les mauvais présages de son père - opposé à son orientation - et s'accroche à ce que lui prédit le professeur de théâtre François Florent : « Toi, à partir de trente ans, tu n'arrêteras plus jamais de travailler. » « C'est quelque chose qui m'a maintenu la tête hors de l'eau, confie-t-elle. S'il avait cette intuition, c'était qu'il fallait que j'attende. C'était sécurisant ».

Théâtre ou cinéma ? Cinéma ou théâtre ? Avec elle, la question ne se pose pas. Ne s'est jamais posée. Dominique Blanc, c'est fromage et dessert. Depuis toujours.

En 1981 son ciel s'ouvre avec la rencontre chez Florent de Pierre Romans cofondateur du théâtre des Amandiers - « d'une sensibilité exceptionnelle ». Il la présente à Patrice Chéreau qui l'engage au TNP Villeurbanne. Avec Chéreau, Dominique dit entrer « à l'école du regard ». Deux films scellent leur entente miraculeuse. Ceux qui m'aiment prendront le train et *La Reine Margot* (1994) qui vaut à Dominique une nouvelle nomination aux César. « Il m'a en partie construite. Dans ses yeux, je me sentais véritablement exister. Quand vous êtes la quatrième d'une famille de cinq, on vous regarde derrière la meute. J'avais besoin de regards spécifiques. Patrice aimait la personne que j'étais, comme la comédienne ». Un compliment bouleversant à entendre. Dominique Blanc aurait pu l'adresser aussi à Régis Wargnier, le premier à la mettre en lumière dans *La Femme de ma vie* (1986) et à sacraliser sa singularité addictive avec *Je suis le seigneur du château* (1989). La même dédicace vaudrait aussi pour Michel Piccoli. Lui, admire Dominique au-delà du réel. Juste après leur collaboration sur *Milou en mai*, il la dirige dans deux films. Il assure que « *Fellini n'aurait pas hésité* » lui non plus ; « et Buñuel eût été passionné. » Une autre manière de dire que le Blanc, intemporel, ça va avec tout !

— Carlos Gomez

Michel Piccoli et Dominique Blanc dans *Milou en mai* (1990)

MASTER CLASS Rencontre avec Dominique Blanc
> **PATHÉ BELLECOUR** Dim 12, 11h

SÉANCES

***Je suis le seigneur du château* de Régis Wargnier** (1989, 1h25)
> **UGC ASTORIA** Dim 12, 14h45 ST-SME
> **INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR)** Lun 13, 19h45
***Milou en mai* de Louis Malle** (1990, 1h47)
> **UGC CONFLUENCE** Dim 12, 18h15
> **COMEDIA** Lun 13, 11h15
***L'Affût* de Yannick Bellon** (1992, 1h43)
> **LUMIÈRE TERREAUX** Lun 13, 14h45
> **COMEDIA** Mar 14, 11h15

Shu Qi, de l'actrice à la réalisatrice



Millennium Mambo (2001)

Actrice somptueuse chez Hou Hsiao-hsien, Shu Qi réalise un premier film intense, *Girl*, que l'on va découvrir en avant-première à Lyon !



The Assassin (2016)

Née à Taïwan, Shu Qi vit à Hong Kong depuis ses dix-sept ans. Comédienne multirécompensée, elle a tourné avec les plus grands cinéastes asiatiques : Ann Hui, Andrew Lau, Alan Mak, Jiang Wen, Stanley Kwan, Stephen Chow, Jackie Chan... Mais c'est Hou Hsiao-hsien, cinéaste de génie, qui lui a apporté la notoriété, des rôles sublimes, et une envie : passer à la réalisation !

En 2001 le monde découvre Shu Qi dans la séquence d'ouverture d'anthologie de *Millennium Mambo* d'Hou Hsiao-hsien. De dos, elle déambule cigarette à la main, bras dansant, pendant quatre minutes sur une musique emballante. C'est la fille moderne, agitée pour masquer sa mélancolie existentielle, qu'on a envie de suivre. Pourtant elle ne devait pas au départ interpréter ce rôle. Elle a remplacé au dernier moment Maggie Cheung.

Avec Hou Hsiao-hsien, le jeu, la présence de Shu Qi prennent une ampleur inégalée. Sous sa direction, l'actrice joue comme une délivrance, filmée tel un magnifique papillon enchanteur. Son personnage de citadine accomplie et tourmentée dans *Millennium Mambo*, ne tient pas en place, ne s'étonne de rien, mais semble vivre tout pour la première fois. Ce rôle la mène au Festival de Cannes et à une reconnaissance internationale.

En 2005, Hou Hsiao-hsien la dirige dans *Three Times*. Trois histoires où elle n'a presque aucun dialogue, mais est de pratiquement chaque plan. C'est tout le charisme de Shu Qi, savoir exprimer tout, juste avec sa gestuelle. Elle déploie un jeu subtil entre naturel contemporain, -donnant toujours l'impression qu'elle ne sait pas qu'elle est filmée-, et, visage

MASTER CLASS Rencontre avec Shu Qi
> **PATHÉ BELLECOUR** Dim 12, 14h30

SÉANCES

***Millennium Mambo* de Hou Hsiao-hsien** (*Qianxi manbo*, 2001, 1h59)
> **PATHÉ BELLECOUR** Dim 12, 16h45
> **INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR)** Lun 13, 16h45
***The Assassin* de Hou Hsiao-hsien** (*Cikè niè yinniang*, 2016, 1h45)
> **COMEDIA** Dim 12, 20h
> **UGC CONFLUENCE** Mar 14, 14h30
***Girl* de Shu Qi (Nühai, 2025, 2h10)**
> **COMEDIA** Lun 13, 20h15

insondable de l'héroïne historique et extraordinaire comme dans *The Assassin* d'Hou Hsiao-hsien, en 2016. Pour ce rôle magnifique, elle se mue en guerrière efficace dans la Chine du IX^e siècle. Elle doit assassiner l'homme qu'elle aime toujours. Dans cette œuvre somptueuse, Shu Qi se bat, vole par-dessus les toits, pose son regard mystérieux et parle peu. Sur le tournage, très engagée, elle fait elle-même ses cascades. 2025 est une grande année pour elle. Elle joue encore une fois sans dialogue dans *Résurrection* de Bi Gan, où son personnage agit comme dans un film du temps du muet. Mais sa plus grande aventure, elle la doit à Hou Hsiao-hsien (encore ! toujours !) qui lui a donné l'impulsion pour réaliser son premier long-métrage *Girl*. Basée sur les souvenirs de son enfance conflictuelle au sein d'une famille empreinte de violence, entre un père alcoolique et une mère toute en tension. Cette œuvre sensible et sans esquive, est présentée à Lumière avec *Millennium Mambo* et *The Assassin*. Une question de cohérence. — Virginie Apiou

Sean Penn, intensément

Sean Penn fait des films comme on débat, comme on se bat. Portrait d'un idéaliste.

Près de 80 films au compteur depuis ses débuts dans *Taps* (1981). 45 ans de carrière, mais pas une ride, sinon celles d'expression qui barrent son front d'homme chroniquement soucieux, préoccupé par la marche du monde. Son monde : l'Amérique. Le cinéma de Sean Penn raconte invariablement l'histoire de son pays, mais toujours à contre-courant de la liturgie officielle. C'est vrai pour chacun des films qu'il a réalisés, à commencer par *The Indian Runner* (1991), aride et désenchanté comme *Highway Patrolman*, la chanson de Springsteen dont il s'inspire. Sur fond de Vietnam, l'histoire de deux frères opposés sur la notion de patrie et ses supposées valeurs. Les films dont Sean Penn est l'interprète tendent un même miroir déformant et disent son profond mal-être : *Bad Boys* (1983) et *Comme un chien enragé* (1986) lui

valent l'étiquette de « nouveau James Dean ». Chacun le met en scène dans une Amérique déshumanisée qui appelle la rébellion. Tout casser. Ça ne lui coûte guère. Rebelle il l'est dans la vie. Prompt à en découdre. Les années 90-2000 ne vont pas être de tout repos, mais finissent d'asseoir son talent dramatique ; sa façon unique d'être intensément Sean Penn. Dans *Outrages* de Brian de Palma où il campe un soldat borderline ; dans *La Dernière marche* de Tim Robbins, il est un condamné à mort raciste. Il devient une bête à concours, qui partage avec Jack Lemmon le privilège d'avoir été récompensé dans les trois festivals qui comptent : Cannes, Berlin, Venise. Les Oscars ? Cinq fois nommé, deux fois vainqueur, série en cours, si on en croit le buzz

provoqué par son numéro de voltige dans le récent *Une bataille* après l'autre de Paul Thomas Anderson : en militaire soupe-aurait, Sean provoque à la fois l'effroi et le rire. Pile et face d'une versatilité sidérante jadis atteinte dans *L'Impasse* (1993) aux côtés d'Al Pacino. Sean Penn dit que jouer la comédie c'est « construire une cage » dont on dessine les contours à partir du scénario. « Et si on a bien fait son travail - ce qui a été plus ou moins mon cas à différents moments, dit-il - on peut évoluer librement à l'intérieur ».

Sean Penn dit être devenu acteur
« *grâce à Robert De Niro.* »

Parfois, tant d'intensité se retourne contre lui. Surtout s'il n'est pas en phase avec celui qui le dirige. « Je n'aime aucun réalisateur, déclarait-il il y a quelques années. Je ne m'entends avec aucun. Pleurmichards et sans point de vue ». Des exceptions ? Dennis Hopper qui l'a dirigé dans *Colors* (1988). Et Clint Eastwood (*Mystic River*, 2004). « L'une des rares légendes qui ne déçoit pas. » Sean Penn dit être devenu acteur « grâce à Robert De Niro », né comme lui un 17 août. Ses admirations sont sélectes : Philip Seymour Hoffman et Daniel Day Lewis – « le plus grand jamais vu à l'écran ». Connue est l'affection que Penn porte aussi à Dennis Hopper et Jack Nicholson. Le fils de Sean se prénomme Hopper Jack. Sa façon de remercier les anti-héros de *Easy Rider* (1969). L'œuvre qui lui a donné envie d'exister à contre-courant. — CG

Viggo Mortensen et Dennis Hopper dans *The Indian Runner* (1991)

La Dernière Marche (1995)

MASTER CLASS Rencontre avec Sean Penn
> **PATHÉ BELLECOUR** Lun 13, 15h

SÉANCE EXCEPTIONNELLE

Into the Wild Présenté par Sean Penn
> **HALLE TONY GARNIER** Dim 12, 15h

SÉANCES

***The Indian Runner* de Sean Penn** (1991, 2h07, int -12ans)
> **INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR)** Dim 12, 19h30
> **UGC CONFLUENCE** Lun 13, 19h15
> **PATHÉ BELLECOUR** Ven 17, 20h30
> **INSTITUT LUMIÈRE (VILLA)** Dim 19, 18h15 & 18h30
***Crossing Guard* de Sean Penn** (*The Crossing Guard*, 1995, 1h51).
> **PATHÉ BELLECOUR** Lun 13, 20h
> **LUMIÈRE TERREAUX** Mar 14, 20h45
> **UGC CONFLUENCE** Jeu 16, 18h45
***La Dernière marche* de Tim Robbins** (*Dead Man Walking*, 1995, 2h02)
> **COMEDIA** Lun 13, 10h45
> **PATHÉ BELLECOUR** Lun 13, 16h45
> **LUMIÈRE BELLECOUR** Mer 15, 20h30
> **UGC CONFLUENCE** Jeu 16, 10h45

Sean Penn réalisateur avec Jack Nicholson sur le tournage de *Crossing Guards* (1995)



Vol au-dessus d'un nid de coucou (1975)

Vol au-dessus d'un nid de coucou

Prix Lumière 2010, **Miloš Forman** est à nouveau mis à l'honneur avec la projection de son chef-d'œuvre aux cinq Oscars *Vol au-dessus d'un nid de coucou*. Un drame poignant, porté par Jack Nicholson, qui a marqué toute une génération... et bien au-delà.

C'est l'histoire de chemins qui se croisent, d'occasions manquées... pour un temps. Au départ sous forme de livre écrit par Ken Kesey (1962), puis de pièce de théâtre dans laquelle jouait Kirk Douglas, *Vol au-dessus d'un nid de coucou* aura mis treize ans à voir le jour sur grand écran. C'est Michael Douglas qui parvient à concrétiser le projet de son père, faisant, en même temps, ses premiers pas comme producteur. *Vol au-dessus...* est le cinquième long-métrage de Miloš Forman, alors que le cinéaste tchèque a fui la vie sous la dictature communiste de son pays, pour se réfugier aux États-Unis. Au-delà du simple récit, c'est le symbole qui le séduit : une histoire de révolte contre l'ordre établi. Ici, celle d'un groupe de patients dans un hôpital psychiatrique des années 1960, face aux méthodes douteuses employées par les médecins. Immense succès, nombreuses récompenses, dont cinq Oscars...

Depuis sa sortie en 1975, *Vol au-dessus...* est toujours considéré comme l'un des plus grands films de l'histoire du cinéma. Et pour cause, il lance la carrière de plusieurs acteurs : Christopher Lloyd (le célèbre Doc de *Retour vers le futur*), Danny DeVito, ou encore Brad Dourif. N'oublions pas l'incontournable Jack Nicholson et son éternel sourire carnassier, dans un rôle aussi subversif qu'attachant, qui lui vaudra son premier Oscar. Mais c'est surtout le personnage de Miss Ratched qui deviendra culte. La terrible infirmière, incarnée avec ténacité par Louise Fletcher, marque les esprits par son ambiguïté : un visage de poupée qui cache un jeu cruel. Ce casting prodigieux est renforcé par une mise en scène souveraine et réaliste, qui soulève de grandes questions dignes d'un sujet de philo au Bac, sur les thèmes de l'autorité, de la liberté, ou encore de la folie.

— Fanny Bellocq



Louise Fletcher est Miss Ratched dans *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (1975)

SÉANCES

Vol au-dessus d'un nid de coucou de Miloš Forman
(*One Flew Over the Cuckoo's Nest*, 1975, 2h13)

Restauration 4K par Teatro Della Pace Films et l'Academy Film Archive.

Remerciements au distributeur La Filmothèque Distribution et à Teatro della pace films

- > **HALLE TONY GARNIER (SOIRÉE D'OUVERTURE)** Sam 11, 18h
- > **PATHÉ BELLECOUR** Dim 12, 19h15
En présence de Paul Zaentz (Teatro della Pace Films)
- > **UGC CONFLUENCE** Mer 15, 10h45
En présence de Michel Hazanavicius
- > **SAINTE-FOY-LÈS-LYON (CINÉ MOURGUET)** Jeu 16, 20h
En présence de Stéphane Audiard (romancier)
- > **LUMIÈRE TERREAUX** Ven 17, 20h45

Scott Cooper, l'ami américain

Réalisateur, scénariste et acteur, **Scott Cooper** explore l'âme américaine en digne héritier de John Ford.



Hostiles (2017)

Il est au festival Lumière, accompagné par deux films emblématiques : un western, *Hostiles*, et en avant-première, un biopic, Springsteen : *Deliver Me from Nowhere*. On vous dit tout...

Formé à l'actorat à New York chez Lee Strasberg, et docteur en lettres, Scott Cooper s'est fait remarquer en 2009 avec une histoire intime américaine, *Crazy Heart*, qui rapporte à Jeff Bridges en vieux chanteur de country, un Oscar très mérité. Grand ami de l'authentique Robert Duvall, Cooper est influencé par Robert Altman, Terrence Malick ou John Huston, soit des cinéastes à la fois critiques et amoureux de l'Amérique, comme lui. En toute logique, les lectures de Cooper vont du côté de Tom Wolfe et William Faulkner, écrivains libres, hantés par leur pays.

« L'âme fondamentale de l'Amérique est dure, isolée, stoïque et meurtrière. Jamais encore elle ne s'est adoucie. » C'est par cette citation de l'écrivain D.H. Lawrence que commence le western *Hostiles*, écrit et réalisé en 2017 par Scott Cooper, avec Rosamund Pike, Christian Bale et Wes Studi. Quand il filme cette histoire de cohabitation, d'abord hostile, entre un soldat, une femme dont la famille a été massacrée par les Indiens, et une famille Indienne, Cooper s'attache à tout voir et tout montrer en détails. Le propre de son cinéma est effectivement cette précision avec laquelle il restitue une époque, une atmosphère, comme des exercices d'admiration sans angélisme. S'il aime l'Amérique à travers ses films, Cooper n'est pas pour autant dupe des grands défis qui l'attendent, ni de ses



Springsteen : Deliver Me from Nowhere (2025)

SÉANCES

Hostiles de Scott Cooper (2017, 2h14)
> **UGC PART-DIEU** Dim 12, 17h

Avant-première
Springsteen : Deliver Me from Nowhere de Scott Cooper (2025, 1h57)
> **INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR)** Dim 12, 16h15

grands paradoxes. Le prologue d'*Hostiles* est en cela sidérant, dans la droite lignée de *La Prisonnière du désert* (John Ford, 1956). Voir *Hostiles* aujourd'hui explique ce qui agite en ce moment des États-Unis désunis.

Le dernier film de Cooper est consacré à un épisode de la vie de Bruce Springsteen, - autre grand personnage américain, l'auteur de *Born in the USA* -, avec l'enregistrement de son album *Nebraska* au début des années 1980. Un album inspiré, entre autres, par les souvenirs d'enfance de l'écrivaine du sud des U.S.A., Flannery O'Connor. Une histoire américaine, encore et toujours ! Springsteen est incarné par Jeremy Allen White, comédien à la densité physique aussi authentique que celle du chanteur sur scène et pas seulement. Connu pour son rôle de cuisinier tenace et émouvant dans la série *The Bear*, Jeremy Allen White est à Lyon avec Scott Cooper ! — **VA**

ANNIVERSAIRE



Comment un studio indépendant d'animation en volume basé dans l'Oregon, souvent nommé aux Oscars, rivalise avec les grands studios de Los Angeles ? C'est l'histoire de **Laika**, entreprise créée en 2005 par **Travis Knight** présent à Lyon avec le réalisateur **Sam Fell**.

1^{ER} SUCCÈS

Tout commence à Hillsboro, pas loin de Portland, Travis Knight, directeur du studio Laika, travaille avec Henry Selick, réalisateur de *L'Étrange Noël de monsieur Jack*, sur le court-métrage *Moongirl*. En 2009, ils passent au long avec *Coraline*. 70 personnes s'occupent des figurines en silicone, mousse de latex et résine. Tout est fabriqué sur place dans des ateliers qui manipulent tissus, métaux, bois. C'est ça l'esprit Laika, une bonne dose d'artisanat, la main humaine pour donner de l'âme à des histoires où l'enfance est toujours convoquée. Et ça marche. *Coraline* est un succès nommé aux Oscars, BAFTA, Golden Globes.

DE L'INVENTION

En 2012, Laika présente *L'Étrange pouvoir de Norman* de Chris Butler et du Britannique Sam Fell, ou l'histoire de Norman, un petit garçon capable de communiquer avec les fantômes. En dehors de l'indéniable poésie comique de l'œuvre, ce film inaugure la toute première utilisation d'imprimantes 3D couleur pour l'animation. Ce qui vaut à Laika un Oscar technique pour son utilisation pionnière du « rapid prototyping », ou impression 3D de visages pour ses marionnettes.

DE L'HUMAIN

L'autre particularité de Laika, c'est son choix de traiter des sujets infiniment humains et profonds via l'enfance. En 2016, lorsque Travis Knight sort *Kubo et l'Armure magique*, son premier long-métrage en tant que réalisateur, il choisit de filmer et de suivre dans un Japon médiéval et onirique, un petit garçon borgne,

comme héros. Ou comment le handicap n'empêche pas l'aventure. Pour cette œuvre à la beauté pleine d'énergie, Knight travaille avec 35 animateurs sur 70 plateaux. Rien que pour le personnage de Kubo, ont été créés 22 000 bouches et sourcils, pour exprimer près de 4.5 millions d'expressions... Charlize Theron Matthew McConaughey, Rooney Mara ou Ralph Fiennes sont les voix anglophones des personnages. Et des nouvelles nominations aux Oscars. Après vingt ans d'existence, Laika développe un modèle où la créativité dans sa manière de fabriquer est intelligente, mais surtout au service de récits d'apprentissage qui émerveille les enfants et réveillent les adultes.

Bienvenue à Lumière, à Travis Knight et Sam Fell ! — **VA**

SÉANCES

L'Étrange pouvoir de Norman - en VF de Chris Butler et Sam Fell (*ParaNorman*, 2012, 1h32)

Jeune Public - à partir de 9 ans
> **COMEDIA** Mer 15, 14h30
> **UGC CONFLUENCE** Dim 19, 11h

Kubo et l'armure magique - en VF de Travis Knight
(*Kubo and the Two Strings*, 2016, 1h42)
> **UGC CONFLUENCE** Dim 12, 13h45

EXPOSITION

« IMAGE PAR IMAGE : L'Art et l'Animation de LAIKA »
du 11 au 31 décembre 2025, musée Cinéma & Miniature 60, rue Saint-Jean, Lyon 5^e



Sean Penn et le cinéma des autres



Valeur sentimentale (2025)

SÉANCES

Valeur sentimentale (Affeksjonsverdi) de Joachim Trier (2025, 2h13)
 > **PATHÉ BELLECOUR** Sam 11, 14h45
 (billetterie auprès du Pathé Bellecour)
 Remerciements au distributeur Memento Films
Manas de Marianna Brennand (2024, 1h41)
 Remerciements au distributeur Bodega Films
 > **LUMIÈRE TERREAUX** Lun 13, 20h30

Sean Penn et le cinéma des autres, c’est une longue histoire, celle d’un cinéphile moderne qui aide quand il peut tous les films. Il aida en son temps le réalisateur philippin Brillante Mendoza pour distribuer son long-métrage *Serbis* (2008) aux U.S.A. Il noua une collaboration avec l’Italien Paolo Sorrentino qui le dirigea dans l’un de ses rôles les plus secrets et merveilleux, *This must be the Place* (2011). À Lyon, Penn s’engagera en présentant *Manas*, de Marianna Brennand, formidable portrait d’une adolescente actuelle dans un Brésil inégalitaire. Il sera égale-

ment avec le cinéaste dano-norvégien Joachim Trier pour une avant-première forcément inédite de *Valeur sentimentale* !

Acteur et réalisateur d’un cinéma qui ausculte la famille, qui comprend les grands dérèglements humains, il n’est pas étonnant que Sean Penn soit touché par le film de Trier où chaque personnage joue sa vérité avec une intensité qui rappelle celle d’*Indian Runner* (1991) le premier film de Penn. Une histoire entre deux frères, dont l’un souffre de façon vibrante, exactement comme l’héroïne de *Valeur*

sentimentale, qui peut compter sur sa sœur pour être à son écoute.

Quels que soient les continents, le cinéma à Lyon montre que artistes et spectateurs ont un lien autour de films à la portée universelle. *Valeur sentimentale* est de ceux-là. Cette histoire de père ambivalent (encore une notion commune avec le cinéma de Penn !) qui revient, se retrouve face à ses filles avec pour seul sentiment plus ou moins conscient de leur transmettre qui il est, est atemporelle. La figure du père avec ses qualités et ses défauts, ou, qu’est-ce qu’être



Manas (2024)

un père ? Que doit-on à ses enfants ? Doit-on pour quelqu’un d’autre, renoncer à sa liberté ? Sont aussi des questions communes au cinéma de Penn et de Trier et à la vie des gens. « *Je pense qu’il est temps que toi et moi on s’assoit pour avoir une vraie discussion.* » dit le père à sa fille dans *Valeur sentimentale*. Écoutons-les !

— VA

QUIZ ? SAILOR ET LULA (1990) de David Lynch

Palme d’or à Cannes en 1990, *Sailor et Lula* de David Lynch réinvente le road movie à deux ! En connaissez-vous les secrets ?



Sailor et Lula (1990)

1 Quel acteur fétiche de David Lynch retrouve-t-on ?

- A. Crispin Glover
- B. Jack Nance
- C. Divine

2 Quel est l’emblème de Sailor ?

- A. Ses santiags à motifs
- B. Leonardo DiCaprio
- C. Sa veste serpent

3 Combien de films Laura Dern a-t-elle fait sous la direction de David Lynch ?

- A. 1
- B. 3
- C. 4

4 Qui a reçu l’Oscar du meilleur second rôle ?

- A. Isabella Rossellini
- B. Diane Ladd
- C. Harry Dean Stanton

5 Perdita Durango (jouée par Isabella Rossellini) est devenue l’héroïne...

- A. D’une comédie de Noah Baumbach
- B. D’un thriller de Pedro Almodovar
- C. D’un road movie d’Alex de la Iglesia

6 A quel chanteur se réfère le film ?

- A. John Lennon
- B. Elvis Presley
- C. Brian Wilson

SÉANCES

Sailor et Lula de David Lynch
(Wild at Heart, 1990, 2h05, int -12ans)
 > **INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR)** Sam 11, 22h30
 > **VAULX-EN-VELIN** Mer 15, 20h
 > **UGC CONFLUENCE** Ven 17, 18h15
 > **PATHÉ BELLECOUR** Sam 18, 20h30
 > **COMEDIA** Dim 19, 17h15

EXPO David Lynch. Notre ami américain
 Du 11 octobre au 1^{er} novembre 2025
 Galerie photo cinéma (Espace Pleney) 3 rue Pleney, Lyon 1^{er}

FOCUS

Entre onze heures et minuit

« *C’est incroyable, il a l’air d’une blague* » dit un flic devant le cadavre du dénommé Vidauban, et sosie parfait d’un inspecteur aussi perspicace et intelligent, que prêt pour l’amour. Avec une belle intensité, Louis Jovet est ce policier, double physique d’une fripouille, dans cette « *aventure d’un monsieur et d’une dame qui ne sont plus des enfants* », dit l’héroïne jouée par la comédienne Madeleine Robinson. Bien que non crédité, on reconnaît, l’humour noir, mais aussi la poésie énigmatique et mélancolique teintée de sarcasme des dialogues d’Henri Jeanson. « *Tout ce qu’on croit devient vrai* » peut-on entendre comme un résumé de l’état idéal du spectateur devant un film.

« *Dans l’ombre des rues, quand descend le soir, comme un chien perdu je vais sans espoir. Je cherche un beau rêve qui me fuit, mais je ne rencontre que la nuit...* », exprime la chanson lancinante de ce polar qui se révèle, comme la plupart des grands polars, être aussi et surtout une histoire de sentiment, de relations humaines. Misan sur le grand désordre intérieur qui peut étreindre un être qui dit avec joie « *Je vais aimer !* », Jovet dévoile ses sentiments avec son phrasé si précis, sûr et surtout puissant, mais à voix quasi basse. Le secret de ce personnage emballant est sa capacité à assumer son tout nouvel amour tout en menant fermement l’enquête. *Entre onze et minuit* donne alors follement l’envie de suivre ses protagonistes dans cette histoire à deux avec une foule de témoins. Henri Decoin, qui plus tard livrera un autre chef d’œuvre sur la quête des sentiments, *La Vérité du Bébé Donge* (1952), place sa caméra comme un scientifique observerait avec un microscope des petits humains qui s’agitent et qu’il ne juge pas. Impossible de s’échapper. Les héros n’essaient même pas, car ce sont des adultes consentants. Et si la résolution de l’enquête est garantie, son accomplissement est insoupçonnable et bouleversant. — VA



Entre onze heures et minuit (1949)

SÉANCES

Entre onze heures et minuit de Henri Decoin (1949, 1h40)
 > **INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR)** Sam 11, 10h45
 > **COMEDIA** Ven 17, 17h15
 > **PATHÉ BELLECOUR** Sam 18, 14h
 > **INSTITUT LUMIÈRE (VILLA)** Dim 19, 14h

JJ comme Jovet-Jeanson !

Amis dans la vie, Louis Jovet a sublimé les dialogues poétiques et drôles du mythique Henri Jeanson.

« *Sans le désir, aimer est un verbe passif et neutre.* »

— Extrait de *Entre onze heures et minuit*

Partenaire Officiel

DESSANGE
PARIS

LYON 2^{ème} 25, rue Jarente - 04 78 42 99 11

LYON 2^{ème} 1, rue Grenette - 04 78 42 96 08

LYON 4^{ème} 90, Grande rue de la Croix Rousse - 04 78 28 10 10

LYON 6^{ème} 1, quai Général Sarraill - 04 78 24 47 13



Rédaction en chef : Virginie Apiou
 Suivi éditorial : Thierry Frémaux
 Rédaction : Fanny Bellocq, Carlos Gomez, Laura Lépine
 Conception graphique et réalisation : Justine Ravinet

Imprimé en 9 100 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier-Film, 69008 Lyon

www.festival-lumiere.org